

A PROPOS DES ANDERE SERORA (BENOÎTES)

Michel Duvert*
Etniker-Iparralde
Association Lauburu

Lors d'une enquête ethnographique portant sur les Andere Serora de ce siècle, en Iparralde (DUVERT, 1989 et 1991), j'avais demandé à un vieil ami de Basse-Navarre, né à la fin du XIX^e siècle, M. LEON SAGARDOY, de témoigner pour m'aider à mettre en forme mon questionnaire) de sa connaissance sur ce thème. Après s'être à nouveau entretenu avec quelques benoîtes très âgées, il écrit peu de temps avant sa mort, un texte très personnel que je donne tel quel. J'y joins des récits que j'ai recueillis auprès de la dernière benoîte de Jatxou (Labourd).

Ces témoignages seront complétés à l'aide de trois documents d'archive: 1) une nomination de benoîte bas-navarraise par le patron de l'église du lieu; 2) une mise aux enchères de la charge de benoîte à Hélette (Basse-Navarre), je donne le texte intégral de l'archive; 3) l'évêque de Bayonne prenant acte de la nomination d'une benoîte à Sare, présentée par le curé du lieu. Ces trois documents seront appréciés dans un cadre plus général, en particulier grâce aux travaux récents de Sorondo (1994), de ARREGI Azpeitia (1999).

Enfin, je reproduis l'implantation et le plan d'un benoïterie typique en Labourd, celle d'Arbonne (Ch. MARTIN, in: Ekaina, 1991 - n° 37); on comparera ce type de donnée avec d'autres (exp. ARREGI Azpeitia, 1987).

* B.P. 314. 64103 Bayonne Cedex.

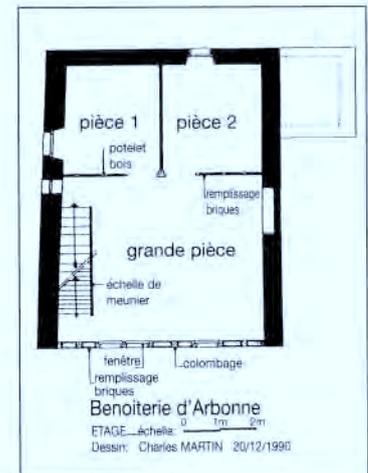
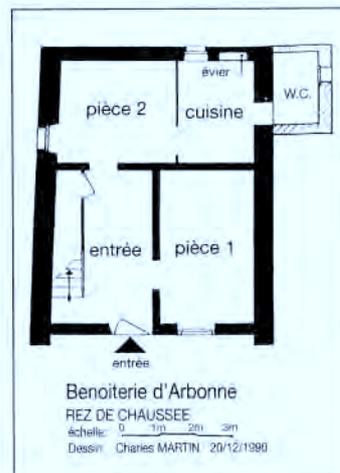
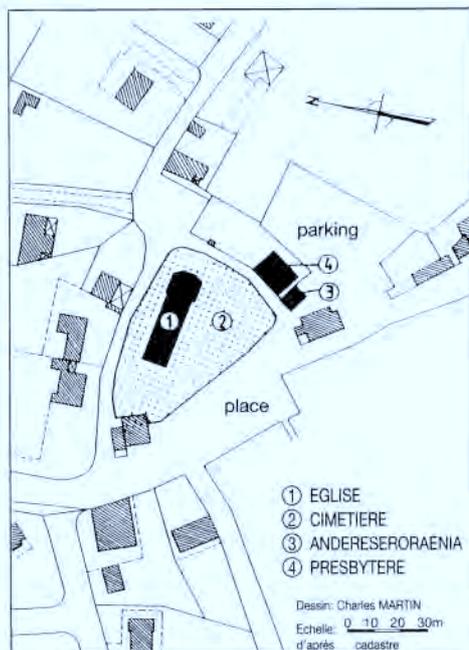


Fig. 1.- Situation et plan d'Andere Seroraenia de Arbonne.

TÉMOIGNAGE DE M.L. SAGARDOY (1984)

«Pour perpétuer le souvenir de la *Serora*, le village de Bunus a reconstruit l'ancienne *benoïterie* tout contre l'Eglise. Je crains qu'on n'attende longtemps la préposée.

C'est que les résidences de personnes âgées, entretenues par l'aide sociale et la retraite des vieux, même modeste ("zaharren sosa"), apport apprécié dans le budget de nos maisons de la campagne, outre les petits services possibles, ont tari les sources de recrutement des *Serora* ou *Andere Serora*.

Il fut un temps où la fonction avait été désirée par des femmes encore d'âge alerte, veuves sans pécule ou sans famille, de petite santé. La place nourrissait convenablement; nous en reparlerons. Il n'y a plus de candidates. Le bénévolat des paroissiens y a suppléé et avec zèle.

Fonction

Concernant l'eau, le feu, les luminaires, le sel, tout cela est béni une fois par an lors de l'office du matin du Samedi saint. La *Serora* en donne à qui en demande. Elle ne se fatigue pas pour le sel, notre rite en consommant peu; à peine pour les baptêmes comme symbole de l'intelligence et en souvenir de l'eau du Jourdain qui était et est toujours légèrement salée. En dehors de cet emploi, nous n'aimons pas beaucoup le sel, ingrédient précieux en sorcellerie, pour accompagner le jet d'un mauvais sort, ou encore, à l'état de gros sel, répandu devant une port d'habitation, pour désigner au diable spécialiste qu'à cet endroit il y a à faire.

Il est mis aussi un peu de sel dans l'eau des bénitiers. Personne ne sait pourquoi. Vieille habitude.

La *Serora* n'a rien de particulier à faire lors des mariages, baptêmes, enterrements; elle n'est pas consultée. Elle assure le linaire, et la propreté des lieux. Pour toutes ces circonstances, elle se tient à sa place, près du bénitier d'entrée, à côté de la corde de la cloche et bien sûr elle a revêtu la capuche noire qui l'enveloppe jusqu'aux pieds (*kaputxina*).

Il ne faut pas croire pour autant qu'on ne pourrait pas trouver chez nous du personnel capable d'apparat. Ces dernières décennies, nous avons fourni à de riches paroisses de Paris des sacristains qui s'y étaient fait des situations enviables en prébendes et relations. C'est fini. Les riches familles sont devenues moins généreuses; baptêmes et mariages sont devenus plus rares et, dans les enterrements, le personnel des Pompes Funèbres se débrouille mieux de son côté, au détriment des nôtres. Rappelons tout de même à ce propos le souvenir d'un magnifique garçon d'Aussurucq qui fut l'un des plus beaux Suisses de Notre-Dame de Paris. Pour le bon rangement des fidèles, sa voix grave lui donnait une autorité remarquable.

L'entretien des objets et des vêtements du culte réclame tout les soins de *Serora*. Il y a des chasubles de cinq

couleurs différentes suivant l'intention spirituelle des messes; des capes de bénédiction, au moins de trois couleurs, à maintenir en bon état d'usage. Il y a du linge, comme des nappes d'autel à tenir propres. Les burettes à tenir garnies.

Les chaises, marquées des initiales des maisons par des clous dorés, doivent demeurer dans les emplacements ancestralement occupés. Les fidèles en sont très jaloux, et quand un étranger vient assister à la messe, il doit demander à *Serora* la chaise disponible.

Pour certains offices tels qu'enterrements, anniversaires, voeux ou souvenir, des femmes apportent dans un petit panier garni de dentelles noires, une pelote-cordon de cire (*ezko*). *Serora* l'allume pour le temps de l'office.

Et puis, il y a la cloche. Sauf cas d'empêchement, elle est la seule à tirer la corde. Il y a parfois des églises où c'est un homme qui en est chargé, c'est le cas à Uhart-Cize. Il fait d'ailleurs office de *Serora* depuis que la vraie *Serora*, maintenant 98 ans et aveugle, est retirée à la maison du troisième âge de St. Jean Pied-de-Port. Elle s'appelle MARIANNA BERNATENE. On l'appréciait particulièrement pour les enterrements parceque personne mieux qu'elle ne savait ajuster sur les femmes du deuil le grand mantelet noir (*mantaleta*) qui se complète d'une épaisse voilette dissimulant toute la tête, et sur les hommes cette sorte de toge courte à plis qui se place sur une épaule (*taullerra*).

Depuis, vite après la fin de la dernière guerre, l'usage s'est établi et amplifié d'une généreuse profusion de



Fig. 2.- Representation d'Andere *Serora*. La "benoïte" recueillant les offrandes. ("L'illustration", N.º 2697, 3 Novembre 1894, p. 358).

fleurs pour les mariages et les enterrements. En obsèques, l'argent investi en fleurs peut grandement dépasser tout ce que l'on peut consacrer en matière de souvenir perpétuel. Il s'en suivra pour Serora un grosse besogne de nettoyage; j'en connais qui s'en plaignent.

La cloche

Elle donne à la Serora sonneuse l'occasion d'exercer sa suprême maîtrise. Sa sonorité couvre tout le village qui en reconnaît les diverses significations.

La Messe s'annonce environ une heure avant, pour avertir le paroissien le plus éloigné qu'il doit se mettre en route. Sauf en cas d'invalidité, il doit venir à pied, prenant en cette manière sur le rite du Juif pieux qui a obligation de se rendre à pied à sa synagogue, à l'exclusion de tout moyen mécanique. Puis, à l'approche de l'heure de la Messe, à peu près un quart d'heure avant, trois coups vont sonner qu'on appelle "hiru dangak". Ensuite un peu plus tard, les "bi dangak" vont se faire entendre. Les femmes pénètrent dans l'église. Enfin le "danga bakarra" intime aux hommes de prendre leur place dans les tribunes.

En cours d'office la cloche va sonner pour tout le village, en même temps que la petite sonnette de l'enfant de chœur. Qu'on me permette une originale parenthèse à propos de l'Enfant de chœur, en basque "beeterra" pour que je puisse révéler d'où vient ce mot. Bien entendu contracté, car en basque nous pratiquons la contraction à tour de bras. Il sort de "behere eretorra", au-dessous du prêtre. Il faut le faire! Et on trouve ainsi en dérivés des noms de maisons et de familles (Bereterbide...).

La messe finit sur l'Angélus. D'abord trois fois trois coups successifs, représentant trois versets d'un psaume marial, et une série de trente trois coups successifs rappelant les trente trois années de vie de Jésus de Nazareth. Sans m'engager trop loin, je crois que ce chiffre de 33 est aussi le nombre de boutons des soutanes de nos prêtres, quand ils en portaient.

Le tocsin, rare, se sonne en coups répétés, rapides, évoquant l'affolement. Pour les mariages, même cadence que pour la messe. Pour les baptêmes, un simple quartette. Il y eut des Serora qui marquaient le sexe de l'enfant présenté, par un coup de plus pour le garçon.

Il y a la triple sonnerie quotidienne, marquant les trois césures de notre journée. L'aube, "argitzia", le midi "eguerdi" et le crépuscule, "ilhuntzia". Car chez nous, le soleil ni se lève, ni se couche. Il apparaît: "agertzen", et il s'assombrit: "ilhuntzen". On dit aussi qu'il se cache: "gordetzen".

La cloche sonne chaque fois à la cadence de l'Angélus de la messe. Autrefois, à l'Angélus d'eguerdi, hommes et femmes se signaient. Le travail s'arrêtait un court moment. La partie de pelote aussi. Je vois tout de même qu'à midi les joueurs de pelote s'arrêtent, et qu'un txistu ou autre envoie un "Jaunak agur".

Dans le populaire, on croyait que les enfants qui venaient au monde tandis que sonnait l'Angélus d'eguerdi,

bénéficiaient d'une sorte d'horoscope favorable. Précisément, je suis né le 19 avril 1898, à l'heure du plein midi, tandis que sonnait à l'église de Cibitz, l'Angélus. L'horoscope a été à peine moyen, autrement dit, ça n'a pas marché. En revanche, il y a eu pas mal de choses cette année là. L'aspirine, la vraie automobile Renault, le radium de Curie. Il y a eu aussi Fachoda. Et puis quand même moi,... bien d'autres aussi puisque en 1917, pour la conscription, nous n'étions pas loin de 400.000. Je suis aujourd'hui et pour le moment, le plus vieux de Cibitz.

A signaler qu'à Arnéguy, qui possède plusieurs hameaux et quartiers, la cloche a pour certains événements un indicatif particulier. Ainsi les gens savent où il a pu se passer quelque chose.

Mais voici que chaque dimanche apporte à Serora un moment d'exaltation sublime, la gratifiant de ses humbles tâches au service de son église. C'est l'instant, à la fin de la messe, où il lui appartient d'annoncer par trois vigoureux coups de cloche le cantique de l'Angélus. Ce cantique va alors éclater en une soudaine et puissante voix qui confond toutes celles des hommes, des femmes et des enfants, dans un ensemble d'une perfection que modèle l'ancestrale pratique des générations successives. Chaque verset va s'accompagner d'envolées triomphales que Serora transmet au campanile avec la conviction d'assurer, à elle-seule, la maîtrise de l'immense prière qui s'élève du chœur des fidèles... et la cloche harmonieuse et haletante sonnera jusqu'à la dernière note du merveilleux poème de l'annonce faite à Marie.

Elle continuera de sonner, sans désespérer afin que les grâces de ce jour dominical se répandent jusqu'à nos etxalde les plus éloignés, pour que le vieillard isolé dans ses souvenirs, pour que le malade endolori de son infirmité, reçoivent l'écho apaisé du faste villageois dont ils sont frustrés.

Elle sonne aussi pour qu'un Requiem de sérénité recouvre les précieuses sépultures où reposent nos défunts à l'ombre du vieux clocher qui regarda leur enfance.

Cela aussi est dans l'office de Serora.

Maintenant que la nef s'est vidée de paroissiens, Serora va mettre de l'ordre dans l'alignement des chaises et dans le massif lumineux des cierges allumés à des intentions intimement secrètes; puis elle va tirer sur elle la grande porte et se diriger sans hâte vers son modeste logis où l'attendent ses quelques poules, amies et nourricières qui recevront les fonds des corbeilles de pain béni distribué à la grand-messe... comme tous les dimanches.

Qu'êtes-vous devenues les Domenica, Juanano, Katixa et autres demeurées dans nos mémoires, qui fûtes les silencieuses et dévouées servantes de nos petites églises, monument vénérés de nos campagnes laborieuses?

Et surtout, vous Maddia de Cibitz promue Serora de Larzabale, après tant d'années de journées de couture données à nos maisons éparses où vous vous rendiez,

portant sur vos bras fragiles une petite machine à coudre fonctionnant à la main? Vous teniez en vos mains, pendant les offices, comme un attribut de votre fonction, un très vieux livre de prières hérité d'on ne sait qui et dont de nombreuses pages figées refusaient de se laisser tourner! Ce même petit livre prenait aussi place d'ornement sur le minuscule vaisselier de quatre assiettes agrémentant votre étroite cuisine. Et vous aviez pour soulager vos douleurs une liqueur de votre formule dont vous honoriez généreusement des visites aimables. Nous n'avons pas oublié que vous fûtes la première à vous agenouiller devant le marbre portant les noms, une trentaine, de nos jeunes hommes qui n'étaient pas revenus de la guerre. Vous n'avez pas cessé de prier pour leur mémoire. Vous aimiez à rappeler qu'ils étaient partis chaussés d'espadrilles car il faisait un temps magnifique en ce sinistre mois d'août de 1914 et vous ne manquiez pas d'ajouter cette réflexion profondément attristée, amère exhalation de notre terroir: "ils venaient tout juste de finir de battre les blés". Maddia était fille de Gaintzuria.

Dans les villages qui n'ont plus de Serora, les voisines sonnent les trois avis de la journée, mais les campaniles ne restent pas silencieux. Une très vieille Serora d'Ispoure, MARIE ETCHEBARNE, 97 ans, sonne toujours eguerdi seña. Sa famille ne lui permet pas de sonner argia et ilhuntzia.

Nous avons à Bascassan (Ahaxe, Bascassan, Alciette) une très vieille et très pittoresque Serora qui se fait un plaisir de montrer sa chapelle et le beau rétable qui s'y trouve. Elle est très connue, ayant passé à plusieurs reprises à la radio, peut être aussi à la télé. Nous en reparlerons à propos des événements météoriques.

Car eux aussi exigent des coups de cloches.

Il y a le tonnerre "ortzantza" (contraction de ortzasantza pour ceux qui aiment l'étymologie), on dit aussi "ortzia". Il y a l'éclair "ximixta", la foudre "aire gaixtoa". On dit encore aussi "ortzia" et il y a la grêle, "harria". Même sonnerie pour chacun de ces éléments, c-à-d. longue série de coups, cadence moyenne. On sonne beaucoup moins qu'autrefois, et même presque pas, depuis que les scientifiques nous ont expliqué qu'au lieu d'éloigner l'orage, la cloche l'appelle. Uhart-Cize a eu son clocher foudroyé alors que la cloche fonctionnait. Ispoure aussi. Le clocher de St. Jean Pied-de-Port avait reçu la foudre, mais sans l'appeler par la cloche. Quant à la grêle, la cloche ne lui fait ni chaud ni froid. Elle continue jusqu'à épuisement de son stock. Le canon paragrêle a au moins l'avantage d'envoyer le nuage chez le voisin, qui l'envoie chez l'autre voisin, etc.

Mais à Bascassan, la Serora Maj-Luixa a déjà senti l'orage et s'est mise en état d'alerte; elle a commencé les prières de sa composition; elle peut, si vous le désirez, vous les expliquer dans le plus imagé dialecte basque-français.

Elle n'a qu'un saut à faire pour atteindre la corde de la cloche. Cela de jour. Pour la nuit, elle n'a pas à quitter la

benoïterie. Un dispositif perfectionné de ficelles, fil de fer et cordes qui n'a pas son équivalent dans les cinq parties du monde, la relie à la cloche. Elle peut en toute commodité envoyer dans l'atmosphère l'anti-corps, le contre-effet sonore qui préservera le quartier. Elle le fait avec une frenésie indifférente à ce qui peut se passer dehors; il peut lui arriver de poursuivre son intervention tandis que l'orage s'est bien éloigné. Peu importe. Ce qui est fait est fait.

Il y a aussi le glas. Le triste glas. La Serora sonneuse revêtira sa longue capuche noire (kaputxina) et allumera un cierge à côté d'elle. Puis, en longues tractions calculées, lentes et espacées, elle enverra au campanile les coups angoissants de la résonance funèbre.

Bien sûr, n'importe qui peut tirer sur une corde de cloche. Mais en fait, il y a dans la tractoire de cette simple tresse de chanvre un art subtil, instinctif, né de l'expérience et de la pratique pour faire que le bronze livre les vibrations claires ou graves demandées pour chaque circonstance.

Dans le village, on reconnaît le glas dès la première sonorité. Il se répand sur la campagne en avertissement de deuil et il frappe chacun au cœur. Car chacun se sent concerné. Le laboureur dans son champ suspend son action se découvre, se signe et pense. Le bouvier sur la route arrête son attelage et fait les mêmes gestes. On vous dira que tout le temps que le glas sonne, l'oiseau ne vole pas et qu'aucun frémissement n'agite les haies et les buissons. En ce même temps, il y a toujours dans nos maisons une vieille qui allumera le cierge bénit. Sur cette légère flamme, elle fera brûler une feuille de rameau provenant du dernier dimanche des rameaux. Et ce grésillement sera une prière d'amitié et d'affection pour l'être qui a cessé d'être. Enfin la cloche lugubre reposera son battant et un soulagement, secrètement égoïste, ondulera sur tout ce qui vit encore.

Et l'intendance de Serora? Comment et de quoi vit elle?

Le Curé desservant lui donne, de temps en temps, un petit quelque chose. Jamais beaucoup. Dans la seconde partie du siècle dernier, les messes basses se payaient 60 centimes, les chantées un franc. Serora trouvait plus de satisfaction financière dans les baptêmes, communions, mariages, enterrements. Elle trouvait plus de profit dans le travail profane; c'est à dire que, généralement assez habile dans les travaux de petite couture, elle savait faire des tabliers d'école, des gilets d'homme, des xamar. Elle était capable d'un ravaudage soigné dans les accidents du textile. Elle savait aussi amidonner les chemises d'homme. Elle avait la main faite à ce propos car une bonne partie du linge du culte était soumise à amidonnage.

Dans les banquets, elle jouait les utilités. Il lui arrivait aussi d'être appelée pour faire la toilette des morts et leur habillement.

Nous en avons connu expertes sur les vertus sanitaires de certaines plantes comme la pervenche ("beranga") et l'aigremoine ("usu belharra").

Lors des conserves de charcuterie, auxquelles "elle donnera la main", elle ne sera pas oubliée; et le long de l'année non plus.

Il y avait chaque année dans les villages, après la moisson, la collecte du grain pour la volaille du Curé. Serora recevait aussi sa part pour la demi-douzaine de poules qui picoraient autour de sa petite demeure, avec incursions tolérées dans les champs voisins. Elle avait donc quelques oeufs de son élevage et, d'autre part, les gens du village n'en étaient pas chiches, pas plus que du lait.

Et puis, elle avait son bois de cuisine et de chauffage. Il était pris sur celui du curé qui s'approvisionnait aux moindres frais par le moyen du dîner annuel servi aux paroissiens qui lui en apportait suivant un vieil usage. Ce dîner s'appelait "egur baskaria".

Ainsi vivaient modestement, très modestement, mais sans manquer du nécessaire à leur état, nos Serora; ombres silencieuses et laborieuses au service d'un culte de campagne dépourvu de triomphalisme. Mais tous ou presque, nous vivions modestement. Pauvrement en comparaison de notre faste actuel. Mais que ne donnerais-je pas pour revivre cette pauvreté!

Toutes nos Serora, ou plutôt, nos Serora ne correspondaient pas toutes à l'image que donne mon témoignage. Il y en a eu une que nous appelions Kattalin bipe-rra. Vous voyez ce que ça pouvait être! Exception à rejeter dans le sac des malfaçons de la Nature... »

Récits de benoîte

J'ai eu la chance de m'entretenir longuement avec deux benoîtes aujourd'hui disparues, celle d'Ixassou et celle de Jatxou en Labourd. L'une et l'autre considéraient, à leur façon, que l'église était le "centre protecteur du village". La première nommée était attentive, les jours d'orage, à y faire brûler du rameau béni (et autres actes), afin de protéger le village. Sa maison se trouvait à l'entrée du cimetière, elle fut détruite ces dernières années. Bien de ses pratiques étaient celles de Mme. CADIOU, dernière benoîte de Bascassan, qui fut le sujet de nombreux reportages (tant écrits que filmés) et connut une certaine célébrité en Iparralde.

Parfois ces femmes développaient avec conviction, un discours qui s'épanouissait sans réserve dans le merveilleux (celui des ermites, leurs correspondants masculins, n'avait sûrement rien à leur envier - DUVERT, 1982). Voici ce que me raconta la vieille benoîte de Jatxou au sujet d'un fameux curé qu'elle connut très bien et qui était de Baigorry:

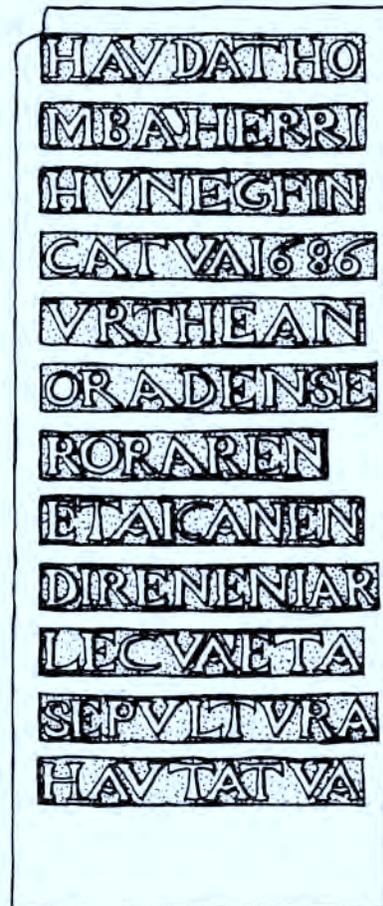
- Ce curé était très fort contre l'orage (selon elle, et je vais m'attacher à transcrire le plus fidèlement possible le style de son récit), il ne l'aimait pas du tout et contre lui il

réussissait avec ses prières comme aucun autre curé ne le faisait; eux-mêmes le reconnaissaient.

Elle se rappelait aussi, elle était bien jeune alors, que le précédent curé sortait avec son fusil et tirait contre l'orage qui avançait.

- Un jour un espagnol vint se plaindre que tous les soirs, vers 10 heures, alors que sa maison était fermée, "cric-crac" tout s'ouvrait. Le curé lui dit qu'il avait des amis par là et que c'était eux qui ouvraient. Que non certifie l'homme. Alors le curé va à cette maison, un soir, avec une personne; mais rien ne se produit... L'espagnol ne sait que penser, il ne comprend pas. Alors le curé alla dans toutes les pièces les bénir avec un rameau et de l'eau bénite. Depuis rien ne se passa.

- Un jour un paysan vient le voir, il ne pouvait pas sortir sa charrette de l'étable. Pourtant les deux bœufs tiraient tant et plus, mais rien à faire. On ne voyait pas pourquoi ils ne pouvaient pas la sortir. Le curé partit alors avec le livre sous le bras. Il dit au paysan qu'il a trop battu ses bêtes; le paysan le reconnaît et lui dit même qu'elles ont la langue qui pend. Alors le curé s'approche des bêtes et les caresse; il dit une prière. Dès qu'il a fini de dire les prières, il referme le livre et amène les animaux

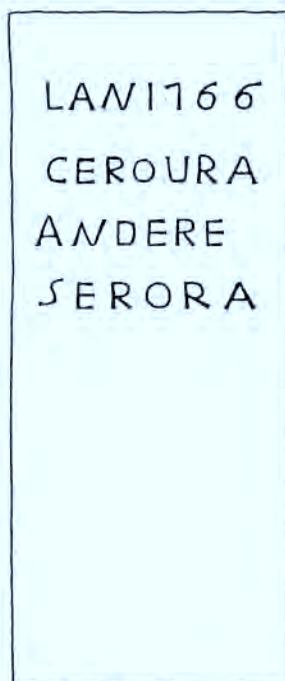


Gh. MARTIN

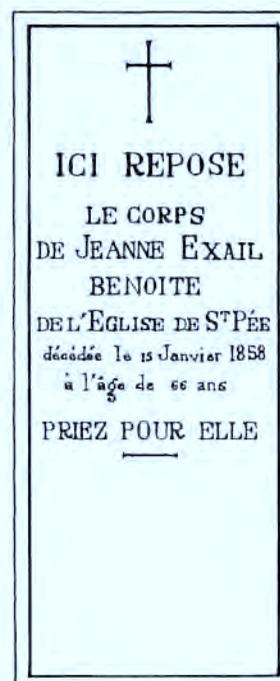
Fig. 3.-Tombe d'Andere Serora dans le chœur de l'Eglise de Sare. (Ekaine, Vol. 37, 1991).



Charles MARTIN

Sépulture de benoîte
à Guéthary

Ch. MARTIN

Sépulture de benoîte
dans le porche de l'église
de Lahonce

Ch. MARTIN

Sépulture de benoîte devant
le porche de l'église
de Saint-Pée-sur-NivelleFig. 4.- Tombas XVIII-XIX^e de Andere Serora

par les cornes; les bêtes sortent très facilement de l'étable, sans obstacle. Alors le curé dit au paysan: "Donne-moi maintenant le bâton, c'est moi qui vais conduire tes bêtes".

— Un jour un homme couvert de fumier vient le voir. Il frappe, on lui dit de rentrer mais il ne veut pas car il était très sale. Le curé lui dit de rentrer, que le salon était pour tout le monde. Il entre, il explique que la truie qui doit mettre bas est tombée dans le fumier, les quatre pattes en l'air; elle est en train de mourir et pour lui c'est une très grande perte. Il lui demande s'il ne veut pas dire une prière. Le curé lui dit qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire et que l'on vienne le prévenir du dénouement de l'affaire. Il s'enferme une heure en silence. Il revient sans mot dire et la benoîte lui sert quelque chose à boire. Le soir le paysan revint avec un panier plein de cadeaux, la truie et ses petits étaient sauvés.

— La dernière histoire la concernait directement, elle ne me l'a pas racontée sans une certaine émotion. Elle était tombée malade et ne pouvait plus se déplacer. A cette époque beaucoup de personnes sont mortes de fièvre infectieuse. Le curé fit dire une neuvaine pour elle. Le huitième jour elle dormit très longtemps, beaucoup plus que d'habitude, jusqu'à la mi-journée. Quand elle se réveilla sa chambre était pleine de monde; le curé se tenait au bout du lit. Il lui dit qu'il lui avait apporté la communion le matin et qu'on l'avait trouvée comme morte; on lui avait secoué les pieds, fait des chatouilles mais rien à

faire. Quand je me suis réveillée, me dit-elle, toutes mes douleurs avaient disparu. Pour elle le curé l'avait guérie.

Archives

Voici donc les trois types d'archives retenus concernant la nomination de benoîtes.

1.- Le 2 octobre 1700: "sous le porche de l'église du lieu D'Amendeux après-midi, par devant moi Notaire royal (*et plusieurs témoins*) a comparu Martine Detchegorry de la ville de Saint Palais. Laquelle a dit que la benoiterie de la dite église étant vacante de droit par le décès de feu Gratienne de Garat dernière titulaire et possesseuresse de la dite benoiterie, elle a été nommé à icelle par Messire ARMAN JEAN DE MONEIN" qui est marquis du lieu (il fait état de plusieurs titres), "en qualité de patron de la dite église et de celle de Saint Pierre d'Oneix pour annexe".

Il est remis à la nouvelle benoîte son acte de nomination; le notaire "introduit la dite Detchegorry dans la dite église, a fait sonner la cloche et fait faire d'autres actes en pareil cas accoutumés. Et après cela, étant sortie de la dite église, je l'ai pareillement introduite dans la benoiterie d'icelle qui est joignant la dite église. Et par cet ordre donné la possession corporelle et réelle de la dite benoiterie de laquelle elle en demeure paisible et pacifique possesseuresse, sans aucun empêchement ni opposition".

Cette nomination et prise de possession se déroulent en présence de témoins (dont un autre notaire royal).

yant pas osé suranchérir, cette place de Benoîte a été décernée au dit Etcheberry à condition que la dite somme de six cents livres serait colloquée sur une maison ou pièce solvable afin que la dite Benoîte puisse jouir durant sa vie seulement de l'intérêt de la dite somme de six cents livres auquel intérêt la communauté du présent lieu sera obligée d'ajouter une somme de soixante livres pour parfaire la rente de quatre vingts dix livres qu'on a délibéré de faire à la dite Benoîte avec condition qu'après la mort de la dite Benoîte, que la somme de six cent livres resterait au profit de la présente communauté et avec condition que la dite Benoîte fera toutes les fonctions que la dernière Benoîte faisait, même d'avoir l'attention de tenir la lampe continuellement allumée. En foi de quoi tous ceux qui savaient écrire ont cy-signé et non les autres pour ne savoir écrire, de ce faire interpellés par nous».

3.- Ce dernier document est le plus récent, il montre l'emprise du clergé sur la fonction de benoîte et comment il a dû peser sur son élection. En voici un résumé; il date du 18 Février 1817 et concerne l'élection de la benoîte de Sare. Signé par le Vicaire Lahetjuzan, il débute ainsi: «JACQUES JOSEPH LOISON, par la Miséricorde Divine et par la grâce de S. Siège Apostolique, Evêque de Bayonne; vu le bon et louable rapport qui nous a été fait par le sieur Curé de la paroisse de Sare et les bonnes vie mœurs et réputation de Mlle MARIE DITHURBIDE, cadette de la maison d'Elsospea, ainsi que son expérience des églises (...) vu l'article 33 du décret du 30-12-1809 (par lequel le curé la présente aux fabriciens de l'église de Sare) (...) vu l'acceptation en date du 10 février (par lequel la benoîte remet une dot "comme c'est l'usage dans plusieurs églises de notre diocèse") (...)». Il précise que les fabriciens, ou marguilliers, "nomment la dite Marie Dithurbide aux fonctions de Benoîte"; autrement dit, il ne peut qu'approuver la décision. Ce qu'il fait dans le document cité.

* * *

De nos jours la vieille génération des Andere Serora n'est plus guère qu'un souvenir. Il en reste très peu. Parallèlement, la vie des paroisses est restructurée. Un temps s'achève.

BIBLIOGRAPHIE

Je remercie Mlle M. MORBIEU, P.M. ETCHEHANDY et M. CH. MARTIN qui m'ont communiqué respectivement des archives concernant AMENDIEUX, HELETTE et SARE.

Je donne juste deux références qui concernent le seul Pays Basque Sud (il y en a bien d'autres, y compris très récentes, ainsi dans "Anuario de Eusko-folklore" et des "Cuadernos de Sección de Eusko-Ikaskuntza"), afin de situer les données d'Iparralde.

ARREGI AZPEITIA, Gurutzi

(1987) *Ermitas de Bizkaia*, Vol. 1-3, Bilbao, Diputación Foral de Bizkaia, Instituto Labayru.

ARREGI AZPEITIA, Gurutzi

(1999) *Origen y significación de las ermitas de Bizkaia*. Bilbao, Instituto Labayru - Bilbao Bizkaia Kutxa, 1999. 3. 464 p.

DUVERT, Michel

(1982) Une stèle discoïdale sur Larrun, *Ekaina*, n° 4, p. 219.

(1989) Les Andere Serora et le statut religieux de la femme dans la culture basque: étude ethnographique; in: *Hommage au Musée Basque*, Musée Basque, Bayonne, p. 199.

(1991) Andere Serora. La Femme et le sacré dans la civilisation basque. *Ekaina*. n° 37, p. 1.

EKAINA

(1991) *Les benoïteries au Pays Basque* (n° spécial), n° 37.

HERAIZTARRA

(1976) Le quartier Hérauritz à Ustaritz. *Gure Herria* 46ren urtea, 1. p. 1.

SORONDO, I.

(1994) Mandatos de visita de los Señores Obispos de Calahorra y la Calzada. Bergara. Parroquia de San Pedro, años: 1512-1568 y 1667-1763. Eusko-Ikaskuntza; *Cuadernos de Antropología-etnografía*, n° 11. p. 279.

LABURPENA

Iparraldeko Andere Serorei buruzko tokian tokiko lana egitean, egileak Baxenabarreko informatzaile zahar baten kontakizuna biltzeko aukera izan zuen. Hemen oso-osorik ageri da kontakizun hori, bai eta orain arte ezezagunak izan diren joandako mendeetako zenbait agiri ere; horien bidez, emakume-abade horien estatusa hobeto ezagutzeko aukera dugu. Lapurdiko Andere Serora batek kontatuta istorio batzuk ere jaso ditu.

RESUMEN

Durante un trabajo de campo sobre las últimas Andere-Serorak en Iparralde, el autor tuvo la oportunidad de recoger un testimonio relatado por un anciano informante de Baxenabarra. Lo reproduce aquí en su totalidad con algunos documentos de archivo inéditos pertenecientes a siglos pasados; esto permite comprender mejor el estatus particular de estas mujeres-sacerdote. También aporta algunos relatos que fueron contados por una anciana Andere Serora de Laburdi.

RÉSUMÉ

Lors d'un travail de terrain sur les dernières Andere-Serorak à Iparralde, l'auteur a eu la chance de recueillir le témoignage d'un vieil homme de Baxenabarra. Il le reproduit ici dans son intégralité avec certains documents d'archives inédits appartenant à des siècles précédents; cela permet de mieux comprendre le statut particulier de ces femmes-prêtres. Il fournit également des récits contés par une vieille Andere Serora de Laburdi.

SUMMARY

During the field work on the last Andere-Serorak in Iparralde, the author had the opportunity to collect a story related by an old man from Baxenabarra. It is reproduced here in full, with some unpublished archive documents belonging to centuries gone by; this allows a better understanding of the special status of these women-priests. There are also some stories told by an old Andere-Serora from Laburdi.